FRANCIA
Lits - Voitures d'enfants
JEUX et JOUETS
Chez tous bons revendeurs et
69, rue de Clichy
PARIS
I.D. Publicité

LE TEMPS QU'IL FERA

Journée du 28 novembre, jusqu'à minuit :

Beau temps, devenant nuageux l'après-midi. Vent de secteur nord-ouest faible. Température maxima en légère hausse. Brouillards locaux le matin.

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 447 — 2 fr. JEUDI 29 NOVEMBRE 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60)

6e DERNIÈRE

PAS "D'ESCAMOTAGE" DES NATIONALISATIONS A PROMIS M. PLEVEN

Les communistes demandent la mise en tutelle des banques

« Pour rendre impossible toute spéculation, je ne commenterai absolument pas le projet sur la nationalisation du crédit. »

Avec cette déclaration de M. André Malraux, les journalistes durent rester sur leur faim. Aucune précision complémentaire ne fut fournie quand à l'objet des délibérations qui réunit hier pendant quatre heures le Conseil des ministres à Matignon. M. Pleven lui-même, le père du projet sur la nationalisation du crédit, se cantonnait dans le mutisme le plus complet.

Nous en sommes donc réduits, pour obtenir de plus amples détails, à attendre vendredi, date à laquelle le projet gouvernemental sera déposé sur le bureau de l'Assemblée.

Jusque là, tout ne sera qu'hypothèses. L'une d'entre elles est qu'une différence de points de vue a opposé certains membres du Conseil au sujet de la nature et du montant de l'indemnisation dont bénéficieront les porteurs d'actions des banques reprises par l'Etat. Mais, le Conseil a prévu d'autres réunions qu'il mettra à profit pour réaliser l'accord sur les points litigieux. Il en est prévu une pour demain jeudi.

De toute façon, la plus extrême prudence est nécessaire. Aucun pronostic ne pourrait avoir de valeur réelle, car l'Assemblée aura aussi son mot à dire sur la question, et il est peu vraisemblable qu'elle accepte en bloc la proposition gouvernementale.

Le projet intéressant l'électricité sera étudié au cours du prochain Conseil.

Une interview de Jacques Duclos

M. Jacques Duclos, dans une interview accordée à un collaborateur de la radiodiffusion française sur la position du parti communiste à l'égard du problème de la nationalisation, a déclaré notamment :

— Nous considérons la mise sous tutelle des banques comme une mesure provisoire destinée à permettre la nationalisation des banques visées, laquelle devrait être effectuée dans un délai de deux ans.

» Il serait dangereux, pour le redressement de notre économie, d'attendre la réalisation totale des nationalisations, que l'opposition des banques privées va s'efforcer de retarder. Prenons dès maintenant les mesures urgentes qu'exigent l'organisation et la distribution du crédit. »

Nul doute que le parti communiste ne défende cette thèse à la tribune de la Chambre, lors de la présentation du projet de M. Pleven dont le souci semble avoir été de réserver une plus grande marge à la conciliation. Il est vrai que, de son côté, M. Pleven affirme : « Je n' « escamoterai » pas les nationalisations.

Diminution de l'impôt cédulaire à partir du 1er décembre

De nouveaux barèmes établis par l'administration pour le calcul de la retenue à la source de l'impôt sur les traitements, salaires, pensions et rentes viagères entrent en vigueur à partir du 1er décembre 1945.

D'une part, aucune retenue ne devra être opérée sur les paiements dont le montant, après déduction des retenues pour la retraite ou la cotisation ouvrière aux assurances sociales, n'atteindra pas :

150 fr. par salaire journalier,
875 fr. par salaire hebdomadaire,
1.250 fr. par salaire décadaire,
1.900 fr. par salaire de quinzaine,
3.800 fr. par salaire mensuel,
10.250 fr. pour des arrérages trimestriels de pensions ou de rentes viagères.

D'autre part, pour déterminer la retenue à effectuer sur les paiements taxables dont le montant sera égal ou supérieur aux chiffres indiqués ci-dessus, les employeurs devront, avant d'appliquer le barème convenable, défalquer du chiffre de ces paiements une somme égale à :

100 fr. par salaire journalier,
590 fr. par salaire hebdomadaire,
850 fr. par salaire décadaire,
1.280 fr. par salaire de quinzaine,
2.250 fr. par salaire mensuel,
6.875 fr. pour les arrérages trimestriels de pensions ou de rentes viagères.

LONDRES A MOSCOU :

« Votre action en Iran est contraire à notre alliance »

LONDRES, 28 novembre. — La Grande-Bretagne a envoyé lundi à l'Union soviétique une note de protestation au sujet des événements d'Azerbaïdjan.

« Il est parfaitement raisonnable que l'Iran veuille maintenir l'ordre sur son propre territoire », déclare la note, qui s'appuie sur le traité d'alliance anglo-soviéto-iranien du 29 janvier 1942. « Le gouvernement britannique est ému » du refus opposé par l'armée rouge aux renforts de Téhéran.

A Moscou, la presse ne fait aucune allusion à cette protestation, pas plus qu'à la note américaine demandant le retrait des troupes alliées avant le 1er janvier, par contre les *Isvestia* consacre une page entière au mouvement séparatiste en Azerbaïdjan et à l'Assemblée populaire de Tabriz.

LA CONSTITUANTE YOUGOSLAVE SE RÉUNIT aujourd'hui pour créer une république fédérative

BELGRADE, 28 novembre. — La création d'une République Fédérative Yougoslave sera le résultat très probable des délibérations de l'Assemblée constituante qui se réunira, pour la première fois, peu après minuit à Belgrade.

L'heure inhabituelle de la cérémonie a été choisie pour commémorer le second anniversaire de l'assemblée anti-fasciste, qui se tenait la nuit pour échapper à la surveillance de la Gestapo.

Le maréchal Tito présentera la démission du gouvernement et sera chargé de constituer le nouveau.

La tâche essentielle de l'Assemblée sera l'élaboration d'une constitution nouvelle.

On prévoit à Belgrade que le Royaume yougoslave deviendra une république fédérative, largement calquée sur le modèle soviétique. Ainsi, le pays sera divisé en six républiques populaires (Serbie, Croatie, Slovénie, Bosnie, Monténégro et Macédoine). Chaque république aura, par la suite, des parlements et des constitutions propres. Elles auront également certains ministres, tels que ceux de la Justice, de la Santé et de l'Instruction publique. Par contre, les ministères de la Défense nationale, des Affaires étrangères, des Transports, du Travail et du Commerce extérieur n'existeront que dans le gouvernement central.

On pense que laséparation de l'Eglise et de l'Etat, ainsi que des nationalisations dans le domaine économique figureront à l'ordre du jour.

On s'aperçoit que ce projet gouvernemental : — dont l'adoption par un Parlement où les partisans du maréchal Tito ont la majorité absolue — met définitivement fin aux espoirs du roi Pierre de recouvrer le trône de la Yougoslavie.

PAS DE NATIONALISATIONS dit Churchill au gouvernement

LONDRES, 28 novembre. — Une motion de censure contre le gouvernement a été déposée à la Chambre des Communes. Elle est signée de MM. Churchill, Eden et Lyttleton.

Cette motion déplore les nationalisations à long terme envisagées par le gouvernement qui sont « en opposition directe avec les intérêts immédiats de la nation qui demande des vivres, du travail et des maisons ».

LE ROI MAHIDOL DE RETOUR A BANGKOK

Il envisagerait l'abdication

LAUSANNE, 28 novembre. — Le roi de Siam, Amanda Mahidol, accompagné de sa mère, de son frère et de son secrétaire, quittera la Suisse aujourd'hui ou demain pour se rendre à Bangkok via le Caire.

Le roi est décidé à abdiquer s'il est convaincu que la majorité du peuple le désire sincèrement.

LES DÉMOCRATES-CHRÉTIENS AUTRICHIENS veulent collaborer avec les communistes

VIENNE, 28 novembre. — Le parlement autrichien se réunira dans quinze jours. Le 22 décembre, l'Assemblée élira le nouveau chef de l'Etat.

Son choix se portera vraisemblablement sur M. Léopold Figl, chef du Volkspartei (démocrate-chrétien), parti vainqueur aux élections.

M. Figl a 43 ans. Son antinazisme lui valut de passer 62 mois à Dachau et Mauhausen. M. Figl s'est prononcé pour le maintien de la coalition antifasciste actuelle. « La participation des communistes au gouvernement, a-t-il dit, est pour eux un droit moral et un devoir. »

BRÊME, VILLE BRITANNIQUE

BERLIN, 28 novembre. — L'enclave de Brême, qui fait partie de la zone d'occupation américaine, passera le 10 décembre sous contrôle du gouvernement militaire britannique, à la suite d'un accord signé par les autorités militaires britanniques et américaines.

VARSOVIE... 20.000 maisons sont éventrées, décapitées, rasées. Dans les rues déblayées, devant les murs noircis et les ruines amoncelées, les habitants vont à leurs occupations. Ils vivent dans des réduits barricadés de planches, couchent à dix dans une seule pièce.

PARIS VA CONNAITRE Mme JEAN-PIERRE AUMONT

La femme de Jean-Pierre Aumont, c'est Maria Montez, la principale vedette du grand film en couleur de l'Universal Film Les mille et une nuits, *qui sera projeté à Paris le 6 décembre, en séance unique, au Palais de Chaillot, sous le patronage de* France-soir, *au bénéfice des victimes et des sinistrés de Royan.*

Location à « France-soir », au Palais de Chaillot et au siège de l'Association des sinistrés de Royan, 35, boulevard Pasteur.

Notre envoyé spécial en Pologne

Henri DANJOU, nous mande :

LA POLOGNE connaît son 1789

Un décor de jugement dernier : VARSOVIE aux 20.0000 maisons éventrées

VARSOVIE, ...novembre

JE suis à Varsovie, dans ce même hôtel Polonia d'où, il y a six ans j'ai vu la guerre se déchaîner sur l'Europe.

Il n'y a qu'un instant je survolais des ruines. L'aérodrome était rempli d'avions polonais et d'avions soviétiques, fraternellement groupés, ce qui est une nouveauté pour un vieux visiteur de la Pologne.

Il y avait des fanions rouges au sommet des mâts ; mais ce matin encore notre zone militaire de Berlin était pareillement pavoisée, car on fêtait hier un grand anniversaire soviétique.

Naturellement je questionne mes vieux amis :

— Alors ? Ça va ? Et nos amis Russes ?

— Ici à Varsovie ? Vous verrez. Ils ne sont pas nombreux. Ils sont discrets mais aussi ils sont puissants.

Qui croira que tous ceux que je connais et que je retrouve ont littéralement tout perdu, maison, meubles, argent, vêtements, bijoux et qu'il n'en est pas un seul à qui la guerre, la déportation ou l'insurrection n'aient coûté un être chéri, une mère, un père, une femme, des fils ! C'est merveille de les revoir ardents, généreux, enthousiastes et riches d'amour comme autrefois pour ces frivoles Français. Ils n'échangeraient pas cette terre meurtrie pour le plus beau pays de l'univers.

Et pourtant ? En face de l'hôtel Polonia, il y avait une gare. Il n'y a plus de gare. Un rideau de maisons aveugles borde la voie disparue. Derrière ce rideau !...

Imagine-t-on Paris détruit, aboli, rasé méthodiquement, scientifiquement, calciné, pilié — détruit, aboli, rasé de la gare de Lyon à la République par exemple, de la République à l'Hôtel de Ville, de l'Hôtel de Ville à Saint-Germain-des-Prés, de Saint-Germain-des-Prés à la Concorde, de la Concorde au Bois ; un Paris écartelé dans toutes les directions de l'un à l'autre de ses pôles. Voilà le sort de Varsovie.

Vingt mille maisons sont éventrées, décapitées comme les palais de Palmyre. Devant ces murs noircis, ces ouvertures sans fenêtres, ni portes, il me semble que je passe entre des rangées de squelettes. Le plus brave se surprend à éprouver des sentiments faits de malédiction et de terreur !

LE MIRACLE DE VARSOVIE

Il y avait, en 1941, un million et demi de vivants dans cette ville. Huit cent mille Varsoviens et Varsoviennes manquent. Quelle capitale a donné autant de martyrs ? Les obus, les bombes, la pendaison, la déportation, les fusillades, les chambres à gaz et les fours à combustion humaine ont eu raison de cinq cents mille habitants. Trois cent mille autres sont tombés les armes à la main pendant l'insurrection historique, trois cent mille en six semaines ! De ces trois cent mille morts, cent cinquante mille reposent encore, sans pouvoir être exhumés, dans les décombres des forts improvisés et des barricades. Il n'est pas une cour dans Varsovie où l'on ne bute sur une rangée de croix.

C'est hallucinant de marcher, marcher sans fin, où que ce soit que l'on se rende, sans jamais quitter des allées de tombeaux. Dès la nuit — et elle paraît dès cinq heures — on a le cœur serré dans l'obscurité des avenues sans nom, dans le fantastique d'un paysage qu'on dirait ressuscité du fond des âges et où parfois se répercute le roulement d'une fusillade. Ce sont les K. L. — la police militaire russe — et la milice polonaise qui tirent sur des pillards. Voilà l'explication des nuits rouges de Varsovie.

Attention de ne pas se promener la nuit ! A l'aube, j'ai revu la chère vieille capitale. On ne passait pas par ces rues il y a six mois encore. Elles viennent d'être déblayées dans le grouillement d'un chantier de Babel. A chaque pas on reposoir fleuri, fleuri chaque matin, rappelle un holocauste. Sur chaque maison, dans un carré délimité comme un tableau de service, les habitants éparpillés marquent leur adresse actuelle, donnent des nouvelles. Le gouvernement affiche une proclamation. Un impresario affiche un concert. La floraison de la musique est un des miracles dans cette capitale assassinée !

Si ce que le monde connaissait sous le nom de la vieille et de la nouvelle Varsovie n'est qu'un amas de pierres informes, des flots entiers de maisons à 4, 6, 10, 15, 20 kilomètres du centre, dans les faubourgs, sont intacts. Il en est ainsi pour Prague, où les armées soviétiques remportèrent une des grandes victoires de la guerre. Pour garder à Varsovie son prestige de capitale, cinq cent mille hommes, enfants et femmes s'entassent dans des caves, dans des réduits barricadés de planches, couchent par dix, dans une seule chambre. Ils vont dans les usines, dans les maisons de commerce réaménagées, réinstallées ou miraculeusement restées intactes.

UN PAYS EN REVOLUTION

— Eh bien ! me disaient mes amis, comment trouvez-vous notre révolution ?

— Votre révolution ?

— Elle est faite. En tout cas, elle est commencée. Un joli commencement dans la Pologne des hobereaux, des généraux et des grands capitaux étrangers. Vous avez entendu parler de la réforme agraire. Quatorze mille propriétaires, ceux qui possédaient cinquante hectares au centre de la Pologne, cent à l'Ouest, ont été dépossédés, chassés de leurs maisons et leurs terres vont être distribuées aux paysans. Quand ce n'est déjà fait. Et toutes les industries, celles qui occupaient plus de cinquante ouvriers, ont été nationalisées. On verra à régler la question des indemnisations plus tard, après les élections !

— Alors, c'est une révolution communiste ?

— Pas encore. La propriété privée est respectée, dans les limites fixées par les lois. C'est une révolution républicaine tout au plus. Notre 1789. Et nous avons aussi nos émigrés et nos chouans,

1 SUITE PAGE 7

LE GÉNÉRAL MARSHALL ambassadeur des U.S.A. EN CHINE

WASHINGTON, 28 novembre. — Le général Patrick Hurley, ambassadeur des Etats-Unis en Chine, a démissionné. Le général Marshall lui a succédé.

M. P. Hurley, dont la mission fut très discutée par la presse américaine, a publié un communiqué qui déclare en substance :

« Le président Roosevelt et le président Truman m'ont chargé de soutenir le gouvernement national chinois, mais la politique des fonctionnaires du Département d'Etat est toute autre ; ils ont pris parti pour les communistes chinois afin de maintenir la Chine divisée et de favoriser les impérialismes.

Le général George Marshall, qui lui succède, fut chef de l'état-major général des Etats-Unis jusqu'à son remplacement par le général Eisenhower. Il vient d'être décoré de la Distinguished Service Medal.

AGITATION A ALEXANDRETTE pour le retour à la Syrie

DAMAS, 28 novembre. — Le Comité de la défense des droits syriens à Alexandrette vient de donner le mot d'ordre à la population syrienne d'Alexandrette de déclencher une grève le 29 novembre, jour anniversaire de la cession du Sandjak à la Turquie.

Des observateurs compétents estiment que cette grève marquera le point de départ de la lutte pour le retour du Sandjak à la Syrie.

Petite enclave de 15.000 habitants, située au nord de la Syrie, sur la frontière turque, le Sandjak d'Alexandrette faisait partie du mandat français de la Syrie jusqu'en 1938, lorsque, en vertu d'un accord franco-turc, il passa sous la souveraineté d'Ankara. Déjà à l'époque l'opinion syrienne était grandement émue par cette cession, et l'agitation des éléments syriens du Sandjak pour le retour à la Syrie n'avait jamais cessé. Il est évident que les mêmes éléments profitent actuellement de la situation trouble créée en Syrie à la suite des événements de l'été dernier, pour intensifier leur agitation.

DEDIE A M. MALRAUX Les journaux quotidiens ont

PLUS DE 20 PAGES	DE 6 A 10 PAGES
aux Etats-Unis	aux Indes
au Canada	en Afrique du Sud
en Suède	en Nouv.-Zélande
en Argentine	en Norwège
au Mexique	en Yougoslavie
au Pérou	en Espagne
	au Portugal
DE 12 A 20 PAGES	**4 PAGES**
en Australie	en Angleterre
au Danemark	en Russie
en Finlande	en Italie
en Suisse	en Belgique
en Turquie	**2 PAGES**
en Bolivie	en Grèce
au Brésil	(4 pages deux fois par semaine)
en Colombie	en France
en Equateur	(2 pages chaque jour)
en Uruguay	
au Venezuela	

(*D'ap. le* News Chronicle *de Londres*)

BERGERY INTERROGÉ SCAPINI OPÉRÉ

L'ex-ambassadeur de France à Ankara, Gaston Bergery, vient, en présence de son défenseur, Me Marcepoil, de subir un nouvel interrogatoire de M. Marchat, juge d'instruction. Cet interrogatoire a porté sur l'activité de l'inculpé comme membre du conseil national.

Quant à l'ex-ambassadeur Georges Scapini, il vient de quitter Fresnes. Sur le point d'être opéré d'un ulcère à l'estomac, il a été transporté dans une clinique choisie par lui.

LE SECOND NUMERO d'"ELLE" est paru AUJOURD'HUI
24 PAGES 15 FRANCS

J. KESSEL nous téléphone de NUREMBERG

J'ai lu à la jumelle le désespoir et la mort dans l'œil de Goering

Et pourtant l'ex-dauphin du Grand Reich riait et posait pour la galerie...

NUREMBERG, 28 novembre (par téléphone).

AUJOURD'HUI, sans quitter la place qui m'est assignée, et par une séance des plus ternes, j'ai eu pour moi tout seul un extraordinaire spectacle. Le secret de cette chance est fort simple : un camarade m'a prêté une paire de jumelles.

Pendant des heures j'ai eu dans mon champ visuel, l'un après l'autre, tous les accusés du procès de Nuremberg et tous leurs visages qui, à l'ordinaire, semblent une fresque assez plate et confuse. Ici, chaque pli, chaque ride, chaque boursouflure prenaient leur valeur. Une inflexion de la bouche ou des sourcils trahissait une préoccupation, un défi ou une crainte. Le regard se livrait sans apprêt, sans miséricorde.

Selon mon désir ou selon une inclinaison fortuite de la jumelle, les anciens maîtres du Reich et de l'Europe jouaient pour moi. Je surprenais l'ébauche d'un rictus, le frémissement d'une main baguée, la colère dans une mâchoire, la résignation dans un menton. Tout cela en gros plan, net, fouillé, impitoyable.

Cependant, dans les écouteurs de mon casque, l'accusation se développait. Elle touchait à des sujets techniques et qui appartenait à une époque déjà lointaine. Il s'agissait du camouflage militaire, financier et naval, qui a permis à Hitler de forger les premiers fondements de sa force, les premières parmi les armes qu'il devait par la suite lancer sur terre, sous les eaux et dans les airs à la conquête du monde.

En eux-mêmes, les chiffres, les textes, les documents comptables étaient assez fastidieux. Mais dans le champ de ma jumelle, ils se transformaient en signes vivants. C'était leur reflet, leur effet, leur transcription que je découvrais sur chaque fibre des hommes que l'accusation accrochait tour à tour.

Jodl, stratège de confiance

Le premier fut Jodl, conseiller militaire de Hitler, son général personnel pour ainsi dire, son stratège de confiance.

J'avais beau répéter mentalement tous ces titres, je ne pouvais y croire. Devant moi se balançait la tête du plus pitoyable soldat allemand, prisonnier de guerre, qui se puisse rencontrer. Le cou long et mou sortait d'un col vert-de-gris beaucoup trop large. Le menton était sans volonté. Le crâne chauve couronnait un front étroit. Les joues trop roses, comme maquillées, et le nez pointu donnaient à cette figure une ressemblance étrange avec celle que l'on voit aux pauvres pitres de foire. Les yeux étaient vagues, étonnés, obéissants. Où était l'homme qui dictait les volontés de son maître aux généraux, aux gauleiters, aux maréchaux ?

Schacht les méprise tous...

Puis vint le tour de Schacht.

Celui-là surgit sur mon écran personnel avec toute sa raideur et toute sa morgue. Depuis le début du procès, il se tient à l'écart de ses compagnons. On sent qu'il les a toujours méprisés et qu'il continue. On le croirait même parfois sali à leur contact, tellement il se colle contre l'encoignure où le sort l'a placé. Voici son front carré, sa chevelure blanche carrée, son visage carré. Il a le type Hindenburg, avec cette raideur, cette fixité, cette superbe figée qui semblent appartenir à des figures taillées dans du bois.

Une colère froide, insultante, anime ses traits durs. Comment a-t-on pu le confondre avec ces aventuriers, avec ces imbéciles, avec ces fous ? Lui, l'homme de la raison lucide, lui, le sauveur financier de deux régimes ! Il a sous la lèvre inférieure une sorte de crevasse, de bourrelet, qui double en intensité son expression de dédain et de fureur contenue.

Il n'a qu'un seul instant de détente. L'accusateur, avec une ironie visible, vient de dire que l'accusé Schacht a dû passer par de lourds soucis pour financer l'armement hitlérien. Alors la tête carrée s'incline à plusieurs reprises en signe d'assentiment. Le Dr Schacht, grand argentier de la république de Weimar et du IIIe Reich, le Dr Schacht est satisfait.

Enfin, il fut question de l'amiral Raeder, chef de la marine allemande pendant quinze ans.

Raeder-le-consciencieux

L'amiral Raeder, en tenue bleue foncée, mais sans insigne ni galons, porte des lunettes à verres fumés. Il a une figure osseuse, étroite, attentive. La figure d'un homme qui, toute sa vie, a pris son métier au sérieux et qui, puisque le destin a voulu lui donner comme dernier métier celui d'accusé, entend le faire tout aussi sérieusement.

Il est sobre de gestes et sobre d'expression. De temps en temps son front se creuse. De temps en temps il hoche imperceptiblement la tête. Parfois un demi-sourire anime sa bouche. Il entend lire les rapports qu'il établit, les textes qu'il dicta et signa pour truquer sa marine. Mais le sourire est incertain. C'est sur ces trois personnages que, suivant l'accusateur, se porta ma jumelle. Mais sans cesse d'autres intervenaient dans le champ. Tantôt apparaissait Ribbentrop, aux yeux caves, égarés, aux traits rompus par un ravage intérieur. Tantôt c'était Hess, avec ses épais sourcils noirs, ses orbites creuses où le regard se noie, ses oreilles de cire et son air absent. Et aussi le profil orgueilleux et intelligent de von Papen. Et gueilleux et intelligent de von Papen. Et front halluciné de Rosenberg. Et la face plate, dure, luisante de Sauckel.

Le cabotin Goering

Mais c'était Goering qui surgissait le plus souvent dans cette sorte de film composé uniquement de visages énormes.

C'est lui qui, des fauteuils de la presse, est le mieux visible. Dans l'enceinte des accusés il occupe le coin orienté vers les journalistes. Deux M. P. encadrent ce coin. Comme Goering est assis et qu'ils sont debout, la figure de l'ancien maréchal de l'Air leur arrive à la ceinture. Et dans le champ de ma jumelle, cette figure était comme sertie entre le bâton blanc que tenait l'un des policiers américains et l'étui blanc du revolver qui battait la hanche de l'autre.

Terrible visage en vérité ! Avec la graisse est partie toute la fausse bonhomie. Il reste toutes nues la vanité, l'avidité, la sensualité la plus cruelle, la plus impudente. Que les lèvres sont minces et que le front est orgueilleux. Mais au fond de ce masque impitoyable transparaît la détresse. Et ceci, malgré tous les efforts. Goering s'agite, Goering proteste, Goering hausse les épaules et rit. Ce n'est que parade, attitude, cabotinage. J'en suis certain depuis que j'ai vu, agrandi comme au microscope, entre ces joues flétries, sous cette paupière usée et rouge, l'œil vide, désespéré et mort de Goering qui croyait n'être épié par personne.

Copyright by France-soir *and J. Kessel.*

HIRO HITO PROPOSE des réformes démocratiques

TOKIO, 28 novembre. — L'empereur Hiro-Hito a ouvert la session extraordinaire de la Diète. Rompant avec les traditions, l'empereur ne s'est pas fait accompagner de la garde montée et avait fait réduire le service d'ordre sur son passage.

S'adressant aux membres de la Diète, l'empereur du Japon les a invités à rendre le système politique plus démocratique.

Le programme de « démocratisation » comporte :

1. Un projet de loi dont l'effet sera de tripler le nombre de citoyens ayant le droit de vote ; le corps électoral compterait 40 millions d'électeurs ;

2. Une loi sur le syndicalisme admettant le droit de grève ;

3. Le vote des femmes.

Mme Sauty de Chalon a été assassinée PAR UN BELGE

dont l'arrestation est imminente

(De notre envoyé spécial.)

BRUXELLES, 28 novembre (par téléphone). — L'énigme de la disparition de Mme Sauty de Chalon dissipée, après la découverte du cadavre de la jeune femme dans un fossé de la route nationale 17, restait à élucider le mystère de sa fin tragique.

Si toutes les circonstances de son assassinat ne sont pas encore connues — seul le meurtrier détient encore ce secret —, les police française et belge, qu'il faut féliciter pour leur intelligente collaboration, sont depuis hier fixées sur la personnalité de l'assassin de la jeune femme.

D'ores et déjà il faut écarter toute idée d'un crime politique. La parenté de Mme de Chalon avec le général Miller — elle était sa nièce —, dont on se souvient de l'enlèvement mystérieux, avait pu laisser un certain temps supposer que la jeune femme avait subi le même sort.

Aujourd'hui plus rien n'étaye cette hypothèse. Non seulement les enquêteurs de la sécurité belge et de la Sûreté nationale française semblent d'accord sur les mobiles du crime, mais ils sont encore parvenus en étroite collaboration à recueillir toutes les précisions permettant l'identification de l'assassin.

Celui-ci serait un sujet belge dont l'arrestation ne saurait maintenant être plus longtemps différée.

VARSOVIE :

décor de jugement dernier

SUITE 1

comme vous-mêmes en 1789. Ils se cachent dans les forêts. Ils font des coups de main. Ils rêvent de la bombe atomique et d'une coalition des Nations Unies contre l'U.R.S.S. Voilà pourquoi les officiers supérieurs soviétiques, qui dirigeaient nos légions dans la guerre, nous ont aidés à constituer une armée républicaine. Nous avons aussi une bonne police politique. Il vaut mieux ne pas être en relation avec les émigrés de Londres et ne pas conspirer contre le gouvernement si l'on ne tient pas spécialement à disparaître en prison. Enfin, nous avons enlevé la direction de l'état civil à l'Eglise. Réalisez-vous que la Pologne catholique des seigneurs n'a plus de représentant au Vatican ! Une nation largement conservatrice et socialiste est animée par un gouvernement dont les ministres les plus actifs ont de tendances et des idées communistes, et tout ensemble une révolution de koulaks est sortie : voilà bien une des plus grandes singularités de cette époque curieuse !

— Mais les vitrines de vos magasins sont remplies de victuailles fastueuses, dis-je. J'achète librement beurre, viande, chaussures, alcool et tout ce qui, en France, n'est vendu qu'au marché noir.

— Cela aussi est une des conséquences de la révolution. Tout est libre ! Vous avez vu les prix ? Le beurre se vend 350 francs, le pain 30 francs, la viande 140 francs, le sucre 200 francs le kilo ; une paire de chaussures vaut 4.000, 5.000, 6.000 francs. Et pourtant l'employé, l'ouvrier payés de 800 à 2.000 francs par mois, gagnent tout juste de quoi pouvoir acheter deux kilos de lard ! Aussi l'Etat doit-il les nourrir. Il leur distribue des produits manufacturés et des vivres. On se débrouille pour les revendre. Ceux qui ne sont pas employés par l'Etat se débrouillent aussi. Il faillit arracher la Pologne aux fascistes et à l'étranger. Quelle autre révolution eût donné confiance à nos amis et libérateurs soviétiques ? Autre singularité de ce régime : les ouvriers et les paysans, s'ils votaient, voteraient probablement, et cela dans une proportion de 80 % peut-être, pour un gouvernement bien différent, mais on ne revient pas en arrière et les prémisses d'une politique nouvelle sont posées : celles d'une Pologne démocratique, sinon socialiste, libérée du chauvinisme, du capitalisme industriel, des intrigues antisoviétiques, et qui veut loyalement, par raison sinon par amour, être alliée avec l'U.R.S.S. !

PEU DE RUSSES

Les Russes campent à l'hippodrome, au fond des quartiers habités. La même discipline qui prescrit le couvre-feu à minuit les enferme dans leurs cantonnements. J'en ai vu par petits groupes, mais beaucoup moins que nous ne voyons d'Américains à Paris. Ils ont visiblement le souci de ne pas blesser la susceptibilité polonaise. Pourtant, depuis que je suis arrivé, je n'entends parler que de l'influence que l'idéologie et les nécessités de l'U.R.S.S. exercent sur le gouvernement, dans l'armée et dans l'économie du pays. Est-elle profonde ?

Henri DANJOU.

Copyright by France-soir and Henri Danjou.

Prochain article :

Les transplantés

UNE FAMILLE EN COUR DE JUSTICE

LE PÈRE ET LA MÈRE 10 ans de travaux forcés

les deux filles 18 mois de prison

BORDEAUX, 28 nov. — La Cour de justice de Bordeaux a jugé la famille Dabernat, dont le père était un « ami du Maréchal » et dont les filles faisaient partie de l'Europe nouvelle.

Le père et la mère ont témoigné en justice contre des Français. Les filles faisaient partie de la Croix-Rouge allemande. Tous sont partis en Allemagne en août 1944.

Le père est condamné à dix ans de travaux forcés et cinq ans d'interdiction de séjour ; la mère à dix ans de travaux forcés et dix ans d'interdiction de séjour, les filles à dix-huit mois de prison. De plus, tous sont frappés d'indignité nationale à vie.

UN PRISONNIER TUE SON PATRON

dont la femme était sa maîtresse

TOULOUSE, 28 novembre. — Dans la nuit de dimanche à lundi, M. Frayssé, propriétaire à Boulan-Bouzolles (Tarn), a été étranglé par son domestique Freund, Alsacien, adhérant au parti nazi et ayant servi dans les SS.

Le crime paraît avoir été commis avec la complicité de la femme Frayssé, qui était la maîtresse du meurtrier. Après le crime, Freund avait traîné sa victime dans la cave et l'avait placée sous une barrique de vin dont il avait ouvert le robinet pour faire croire à une mort accidentelle.

THOMAS N'ÉTAIT PAS ALLEMAND

Il est condamné à mort

ROUEN, 28 novembre. — Les trois ouvriers agricoles qui, revêtus d'uniformes allemands, ont profité des heures troubles d'août 1944 pour imiter les fuyards et se livrer au pillage dans les fermes du pays de Caux, ont été condamnés hier aux assises de la Seine-Inférieure.

Ernest Thomas à mort ; son frère Albert, six ans de réclusion, et Séraphin Dufresnes aux travaux forcés à perpétuité.

UN DÉPORTÉ TORTURAIT ses camarades

Il est condamné à mort

La Cour de justice a condamné à mort un israélite, ressortissant polonais, Ignace Rauch, qui vécut en France à partir de 1937.

Déporté à Buchenwald, Rauch torturait ses coreligionnaires et, au cours du procès, des témoins vinrent affirmer qu'il désigna certains d'entre eux pour la chambre à gaz.

LA MORT POUR ROBERT DE BEAUPLAN

Le commissaire du gouvernement Fouquin a obtenu la tête de Robert de Beauplan.

Toute la force de persuasion de Me Albert Naud ne put rien contre le réquisitoire implacable, et les jurés, après moins d'une heure de délibération, rapportent un verdict de mort.

Robert de Beauplan a signé en souriant son pourvoi en cassation.

MORT DU PEINTRE JOSÉ-MARIA SERT

MADRID, 28 novembre. — Le peintre catalan José Maria Sert, dont on a annoncé la mort hier soir, a succombé à des troubles cardiaques survenus à la suite d'une opération.

Il était né à Barcelone en 1876. Parmi ses œuvres les plus connues, on cite les fresques qu'il a exécutées pour le palais de la Société des Nations à Genève. Il a également dessiné pour la cathédrale de Vich des cartons de vitraux qui, détruits à la guerre civile, avaient été refaits récemment. C'est dans le chœur de cette basilique que José-Maria Sert sera inhumé ce matin.

JACK DEMPSEY EST DÉMOBILISÉ

NEW-YORK, 28 novembre. — Jack Dempsey, ancien champion du monde de boxe toutes catégories, qui servit pendant quatre ans dans les garde-côtes avec le grade de commandant, a été démobilisé.

Le bruit court que Dempsey envisagerait de créer une société spécialisée dans l'organisation des matches de boxe.

CONFÉRENCE A CANNES pour déminer la Méditerranée

CANNES, 28 novembre (De notre corresp. part., par tél.). — Des officiers appartenant aux armées américaine, russe, anglaise, française et grecque, tiennent en ce moment une conférence à Cannes. Ils sont chargés d'étudier les moyens de déminer au plus tôt la Méditerranée. De nombreux chenaux sont déjà ouverts, mais il reste des dizaines de milliers d'engins qui entravent la circulation. La découverte du plan de minage allemand permettra une « épuration » plus rapide. Un gros effort sera fourni par les Anglais qui possèdent de nombreux bateaux équipés spécialement.

IN MEMORIAM

Samedi 18 novembre a été célébré en l'église provisoire de Tergnier un service religieux à la mémoire de Jean-Louis Ledru, adjoint au responsable du groupe local de Défense de la France, arrêté fin mai 1944, déporté à Buchenwald et mort pour la France en avril 1945, au camp de Stassfurt.

Contentez-vous...

...ues quelques lames GILLETTE que vous donnera votre fournisseur. Ce n'est que momentané, en attendant le retour à une production normale.

N'offrez pas, ne payez pas plus de Frs : 2.50 pour une lame GILLETTE - prix imposé.

Chaque lame dans son papier paraffiné marqué GILLETTE

2F50 LA LAME

GILLETTE

45 et 47 AV MATHURIN-MOREAU, PARIS-XIXe

ANNE et MARY FEMMES PIRATES

GRAND RÉCIT HISTORIQUE — DE PIERRE NEZELOF

Déguisée en homme, la belle Anglaise Mary Read, élevée en garçon, et qui fut tour à tour matelot, soldat, aubergiste, mariée et veuve, va aux Antilles (en 1715, chercher fortune et essayer de retrouver son père, Charles Murrey, dont on n'a pas entendu parler depuis trente ans qu'il est parti pour les Iles, afin de ne pas épouser la mère de Mary. Capturée par les pirates du Red-Blood, Mary entre dans leur bande, où déjà se trouve, également déguisée en homme, une autre femme, Anne Bonny, maîtresse du capitaine Rackam, dit Calico Jack. Les flibustiers, étant allés à terre chasser avec des boucaniers, aperçoivent un brigantin espagnol ancré dans une crique et s'en emparent par un coup d'audace. Rackam examine les matelots qu'il a fait prisonniers sur ce navire.

Francis White

RACKAM les dévisagea un à un ; c'étaient tous de pauvres êtres maigres, chétifs, en haillons. L'un d'eux tranchait sur ses compagnons par son ventre rebondi et les bourrelets de graisse qui doublaient sa face :

— Tu es sans doute le cuisinier ? demanda le pirate.

— Oui, senor capitaine... j'ai cet honneur.

— Tu es bien gros pour un cuisinier. Sans doute manges-tu la part de tes camarades ?

Soudain, le pirate recula de deux pas, et ses regards mesurèrent de haut en bas l'homme qui se tenait devant lui. C'était un splendide gaillard aussi grand que lui, aux yeux bleu foncé et aux cheveux frisés dont les boucles drues se tordaient sur sa tête comme des copeaux d'or. La bouche était bien dessinée sur des dents d'une blancheur éclatante ; sous le teint chaud, profondément hâlé, on devinait la course ardente du sang. La chemise et la culotte en loques découvraient plus qu'elles ne le cachaient un corps d'athlète aux larges épaules et aux muscles longs qui jouaient au moindre mouvement comme une mécanique harmonieuse. Pourtant, la douceur voilé du regard, la jeunesse sensuelle du sourire, la nonchalante distinction des gestes et quelque chose d'indéfinissable dans le comportement laissaient deviner que cette vaste poitrine, ces muscles et ces épaules recélaient une âme qui n'avait point la trempe sauvage forgée au feu des combats flibustiers.

— Oh ! oh ! dit Rackam, voilà un aigle qui me paraît s'être égaré dans une nichée de rats... Tu es Anglais sans doute ?

— Oui, capitaine.

— Ton nom ?

— White, Francis White.

— Comment te trouves-tu ici ?

— Le navire qui me menait à la Jamaïque a été pris, il y a environ un mois, par les bandits que vous avez mis aujourd'hui à la raison... Ils m'ont retenu prisonnier : de tous les passagers, j'ai été le seul qu'ils ont gardé...

— Diable ! fit Rackam, et saistu à quoi tu as dû cette faveur ?

— Le capitaine a déclaré que je lui étais indispensable.

Le flibustier siffla d'admiration entre ses dents aiguës :

— Pour t'avoir valu un tel honneur, tes talents doivent être rares...

— Je ne suis pourtant qu'un modeste chirurgien...

— Chirurgien ? Tu dis que tu es chirurgien ?...

— Sans doute...

— Tu sais panser les blessures, rebouter un membre cassé, guérir la fièvre, soigner le mal de Siam ?

— Tout cela fait partie de mon métier, capitaine, je connais tous les secrets des baumes et des emplâtres.

Rackam exultait.

— White ! s'écria-t-il, c'est le Grand Cornu qui t'envoie ! Voilà dès mois et des mois que je cherche pour mes hommes un chirurgien et aujourd'hui il m'en tombe un du ciel... Ecoute, je suis tout disposé à te rendre ta liberté...

La figure du grand Anglais s'illumina. Il bégaya :

— Tu... tu consentirais à... me libérer ?

— Sans doute, mais à la condition que tu fasses bon usage de cette liberté... Et, dis-moi, à quel service pourrait-elle être mieux employé qu'au notre ?... J'ai besoin d'un chirurgien, je t'engage...

Francis White rougit violemment. Il regarda Rackam droit dans les yeux :

— Mais je n'ai aucun goût pour le métier de flibustier...

La voix de Rackam se durcit :

— Il ne s'agit pas de savoir si le métier te plaît ou te déplaît. Si tu acceptes de te joindre à nous, tu seras bien traité et nous te donnerons ta large part du butin.

— Et si je refuse ?

Le pirate leva les yeux au ciel et soupira :

— Tu m'es tombé du ciel, je serai dans la cruelle obligation de t'y faire remonter. Tu vois, cette vergue, là-haut...

Mary Read qui s'était poussée au premier rang, à côté de Rackam, ne quittait pas le jeune homme des yeux. Ses regards rencontrèrent ceux de Francis White. Elle sourit et lui fit avec les paupières un signe d'intelligence... et d'encouragement.

— Soit, dit le prisonnier, j'accepte...

— Tu n'auras pas à t'en repentir, camarade.

Et se tournant vers la jeune femme, Rackam ajouta :

— Read, je te confie cette nouvelle recrue... Et maintenant occupons-nous des affaires sérieuses. Que va-t-on faire de ce brigantin ? Corner, qu'en penses-tu ?

— Capitaine, dit le quartier-maître, un coup d'œil sur le bateau m'a suffi : on patauge dans sa cale, ses canons sont en fer et, pour ainsi dire, usés ; c'est un vieux rafiau quasi à bout de bord...

— C'est bon, fit Rackam, nous allons le transformer en un beau cierge, que nous brûlerons en l'honneur de notre ami Belzébuth. Pour ne garderons que la cassette. Reste la poudre qui est précieuse. Ami Bourguignon, je prends la permission de te l'offrir. Tu auras ainsi de quoi chasser les moineaux jusqu'à la fin de tes jours. Vivrais-tu plus vieux que Mathusalem...

Le pirate fit quelques pas en regardant de droite et de gauche ; visiblement, il ne paraissait pas satisfait. Anne Bonny souffla à l'oreille de Mary Read :

— Regarde-le. Tant qu'il n'aura pas trouvé quelqu'un à tourmenter ou à pendre, il ne sera pas content.

Soudain le flibustier se mit à rire de la bonne idée qui venait de lui traverser l'esprit. Il se planta devant le maître-queux et croisa les bras :

— Toi, le cuisinier, tu es décidément trop gros. Mais j'ai trouvé le moyen de faire fondre ton lard... Nous allons brûler ton bateau... un joli feu auquel il ne va manquer qu'un rôti... Que dirais-tu, si je te priais de tenir ce rôle ? Et quelle belle fin pour un cuisinier ! Finir doré et juteux comme un gigot !

L'homme s'effondra sur le plancher et leva des mains suppliantes. Il hoquetait :

— Pitié, senor capitaine, pitié ! Je n'ai jamais fait de mal... Mes mains n'ont de ma vie touché une épée ou un fusil... Elles ne connaissent que la poêle... Elles lèchefrite, la...

— Tais-toi ! cria Rackam... Vercingétorix, tu vas me barder de ficelles ce beau discoureur et l'attacher au grand mât...

A ce moment, une voix ferme et grave s'éleva :

— Capitaine !

Rackam se retourna et se trouva nez à nez avec Francis White.

DEMAIN :

Où Mary apprend avec plaisir que Francis White est, lui aussi, du Sussex.

STALAG XVIII A

L'assemblée générale de l'Amicale des Stalags XVIII A, B et D (Wagna) se tiendra le dimanche 2 décembre, à 14 h. 30, 19, rue Blanche, PARIS.

Recherche **Roger MARTIGNON**, soldat, prisonnier Stalag I A., né à Moutier-Malcard (Creuse). Adresser nouvelles à E. Lafaye, 119, rue de Colombes, Asnières.

BIJOUX BRILLANTS MONTRES
48, rue de la CHAUSSEE-D'ANTIN ou 140 Bd VOLTAIRE (Mo Voltaire)

L. GUILLAUME 43e année. TRI. 14-02 58 bis, Chaus.-d'Antin Recherches, Enquêtes, Surveillan. partout

STUDIOS ISLY (JOURNÉE) 4, rue de l'Isly - Tel: EUR. 42-35

Pour vos vieux **BIJOUX** et Brillants BOULEV. ST STRASBOURG Metro : Strasbourg-St-Denis

A L'HOTEL DROUOT

29 NOVEMBRE

Expositions :

Salle 1 : Bronzes de Rodin. Me Bezançon.
Salle 6 : Tableaux modernes. Ex. : Me Schoeller ..... C.-P. : Me Beiller

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

Valentin ROI DES CAOUTCHOUCS LE FABRICANT SPÉCIALISTE

CONNU DU MONDE ENTIER

6, AVENUE DE CLICHY (METRO PLACE CLICHY)
158, RUE LAFAYETTE (Metro Gare du Nord)
LYON : 28, RUE PAUL-CHENAVARD (Place S.-Nizier)
ROUEN : 94, R. DE LA GROSSE-HORLOGE
LILLE : 69 bis, RUE NATIONALE

WAGRAM-FOURRURES

43, av. de Wagram

Le plus grand choix de modèles en toutes fourrures

MANTEAU RENARD ROUGE VERITABLE

39.000

CASTORETTE COLUMBIA NOIR **11.000 13.900**

Expédition après réception d'un mandat. Rembours en cas de non commande

France-soir 6e ÉDITION Sports 6e ÉDITION France-soir

Les stayers veulent conserver la même formule

La F.F.C. consulte. Hier, elle avait convoqué des stayers et leurs entraîneurs rue Ambroise-Thomas, pour connaître leur avis sur la formule du championnat de France 1946.

Les coureurs ont été d'accord pour que l'épreuve se déroulât comme cette année.

Il y aura donc, très vraisemblablement, l'an prochain, deux séries de sept coureurs, deux de six et deux de cinq. Les vainqueurs étant qualifiés pour une finale qui réunira donc six concurrents et qui sera disputée, comme cette année, en trois épreuves sur trois pistes différentes.

Romens pas mort...

La dernière épreuve de marche organisée en Alsace, le Grand Prix de la Libération, disputé sur 16 kilomètres dans les Vosges, s'est terminée par la victoire d'Ernest Romens (Strasbourg), ancien vainqueur de Paris-Strasbourg.

Romens a battu au sprint Husselstein et Lichté, ce dernier vainqueur du Tour d'Alsace à la marche en 1938.

Basket franco-américain

Sur l'initiative de la direction générale de l'Education physique et des sports, une rencontre franco-américaine de basket-ball opposera samedi 1er décembre, à 20 h. 30, au stade de Coubertin, le Biarritz American University au Paris Université Club.

TAMPOWSKI qualifié pour Lille

La commission juridique de la Ligue professionnelle de football a homologué le transfert de Tampowski, de Valenciennes à Lille.

Par contre, elle a refusé d'homologuer le contrat de Weiskopf, alias Virago, pour le Red Star, le transfert n'étant pas régulier.

Enfin Daho et Guss, qui jouaient à Besançon, ayant quitté cette ville, sont suspendus jusqu'à leur comparution devant la Ligue professionnelle.

Une victoire pour PEIRO ?

Un pugiliste qui n'est pas gâté depuis ses débuts à Paris, c'est Francisco Peiro, champion d'Espagne des poids mi-moyens ! Guère favorisé par un « nul » devant Mombet, déclare battu face à Jean Wanès. Peiro finira par supposer que ces messieurs de la Fédération sont « hispanophobes ». Que Francisco se rassure, il n'en est rien !

Nous reverrons ce soir (21 h.) sur le ring de l'Elysée-Montmartre cet élégant dilettante devant Mierzwa, de Remio. Saisissant contraste, l'Espagnol est souple, mobile, subtil ! Mierzwa puissamment « accroché au tapis », travaillant en force. Favori : PEIRO, sauf « coup dur », bien entendu. Par ailleurs, Jean Mougin, San Martin, Neufinck, Florentin Hu en découdront...

G. S.

KOUIDRI bat DANAHAR

septième welter mondial

(De notre env. spécial permanent A. DE SEGONZAC)

LONDRES, 28 novembre. — L'Albert Hall de Londres qui ne ressemble à aucun « ring » français, est une curieuse arène. Et le spectateur qui pénètre pour la première fois dans le fameux établissement s'attend, quoique prévenu, à voir tout autre chose que de la boxe ! La salle était archicomble pour ce premier gala franco-britannique, sur la terre anglaise s'entend, puisque nos amateurs de noble art ont déjà assisté, à Paris, à trois réunions mettant face à face boxeurs anglais et français.

Deux poids moyens anglais enjambèrent les cordes du ring ; mais notre impatience nous permit d'avaler, sans goûter, ce hors-d'œuvre. Et Harry Watson fut déclaré vainqueur de Jimmy Hockley

Eddie Philips remplacé par James !

Non loin de nous, Roland Resche, président de la Fédération française de boxe, Monsieur le président est radieux. Pas parce que, présenté sur le ring, il a eu droit à une belle ovation... mais M. Resche compte bien que, dès aujourd'hui, la nouvelle fédération européenne de boxe sera définitivement créée.

Les spectateurs sont fort surpris d'apprendre — on nous l'avait révélé à la pesée — que l'adversaire de José Ricol n'est pas Eddie Philips — forfait — mais George James qui, quoique encore mobilisé est toujours champion du Pays de Galles, un titre qui date de 1939.

Plus avantagé en taille et en allonge, n'en prit pas moins un excellent départ. Tandis qu'au cours du premier round, le Britannique allongeait ses gauches, notre compatriote réussissait de nombreux crochets à la face, dont un fut particulièrement sec. Las ! Ricol, dès le second round, se laissa acculer dans les cordes ! Un droit de James, à la mâchoire et Ricol s'écroula. Au « out » définitif il était encore au tapis...

Malgré ses irrégularités...

Kouidri, désavantagé par la distance — on lui apprit au vestiaire qu'il boxerait en huit reprises au lieu de dix ! — s'efforça de se montrer plus « vite » dès le premier coup de gong. Mais Arthur, excellent boxeur, est, par surcroît, un combattant « difficile » ; il commit, en effet, de nombreuses irrégularités. Mais Kouidri, dont vous connaissez l'action rapide et soutenue, bouscula Danahar au 2e round et s'octroya les bénéfices des 3e et 4e rounds.

Kouidri accentua assez nettement son avantage, malgré les nombreuses irrégularités de son adversaire. A l'issue des huit reprises, notre compatriote reçut la décision : verdict diversement accueilli, mais qui reçut tout de même, à notre sens, le maximum d'applaudissements.

Où est la vérité ?

Jean Kroutchtein, l'envoyé spécial de *Front National* écrit :

...Kouidri fut proclamé vainqueur sous les applaudissements du public, tandis que Danahar était hué en raison de ses irrégularités.

Germaine Herring, envoyée spéciale de *Libération* dit de son côté :

La décision de l'arbitre unique donnant la victoire au champion de France fut mal accueillie.

Nos deux confrères ne devaient pas être l'un près de l'autre à l'Albert Hall...

La scie des si...

Qu'il est donc loin le temps où, bravant insomnie, migraine, ennui et pusillanimité, les fervents français du ballon ovale se livraient chaque soir à l'indigeste labeur consistant à calculer les chances respectives des équipes entreposées dans la pondeuse artificielle de la F.F.R. « Poulentougenre » (brevetée S.G.D.G. de longue date) !

Cucufaville, disait-on, battu par Petaouchnok, après avoir été défait de justesse par Saint-Pygmée (contre lequel il a, bien entendu, déposé une réclamation, le nombre des gendarmes prévu pour le service d'ordre n'étant pas réglementaire), et fait match nul avec Fouilly-les-Pintades (10 essais refusés) et Fiancey-sur-Oignon, récusa pour la septième fois l'arbitre qu'on lui imposa pour son ultime rencontre contre Marché-Noir-en-Groseille. Si Cucufaville gagne ce match. Si Saint-Pygmée perd ses parties contre Fouilly-les-Pintades et Fiancey-sur-Oignon. Si Petaouchnok se « fait prendre » par Marché-Noir-en-Groseille. Si... Si... Si... Si...

Jadis, tous les amis du ballon ovale connaissaient les réponses à ces graves problèmes. Aujourd'hui ? Demandez un peu autour de vous. Pas plus tard qu'hier, à un déjeuner des plus sympathiques réunissant quelques dirigeants du rugby parisien et des journalistes spécialisés, la question fut posée. Tous les convives avouèrent qu'ils laissaient aux spécialistes préposés de la F.F.R. le soin de se livrer à ces petits jeux. Et la conclusion fut que le Championnat de France de rugby devrait être l'apanage d'une douzaine ou, au maximum, d'une vingtaine de clubs capables d'y figurer dignement.

Mais allez donc faire admettre ce point de vue à Cucufaville,

Petaouchnok, Saint-Pygmée, Fouilly-les-Pintades, Fiancey-sur-Oignon, Marché-Noir-en-Groseille et à ceux dont ils sont les agents électoraux au Conseil général.

Maurice BLEIN.

Strasbourg veut se renforcer

Le secrétaire général du Racing Club de Strasbourg est actuellement en Suisse, d'où il compte revenir avec un avant-centre de classe.

Veinante, de son côté, est parti à la recherche d'un arrière.

Cerdan va être content. Les championnats d'Europe pourront avoir lieu dès le début de l'année 1946.

AZNAR VA RENTRER

MARSEILLE, 28 nov. — Le 16 décembre, l'Olympique de Marseille sera opposé à une équipe de joueurs espagnols résidant en France.

Aznar fera sa rentrée à cette occasion dans l'équipe marseillaise.

Pas de calendrier routier en Belgique

Pas de calendrier routier pour l'an prochain en Belgique. La L.V.B. ayant constaté que celui-ci ne servait à rien se contentera de protéger épreuves officielles et classiques et laissera la liberté aux organisateurs pour les autres dates.

VIGNES EN PROGRES A ECŒURE JOORIS...

Hier soir, au Central, nous avons fait connaissance avec le jeune boxeur belge Charles Jooris — 21 ans — qui peut être considéré, malgré sa défaite assez lourde, comme un futur espoir.

Athlétique, bien en ligne, Jooris fut, durant deux reprises, plus « vite » que Vignes, CÉPENDANT EN GROS PROGRES. Mais le poulain de Roger Oquinarenne réussit un très beau « coupé du droit » et, après avoir été expédié au tapis (au 3e »), le Belge baissa de plus rapidement jusqu'au moment où, écœuré, il leva la main en signe d'abandon (6e reprise).

Krawcik, redoutable poids moyen polonais (71 kg), se débarrassa de l'énorme Douaisien D'Helft (80 kg) en 2 minutes 45 secondes ! Pour plus que le compte.

« Ça lui apprendra à prendre la boxe, cette noble fille, pour une marionnette ! » s'exclame Tafanelli.

Notons encore les victorieux débuts du jeune René Serre, jeune poids moyen à suivre. Son adversaire, un Martin, dont la boxe est « violente et décousue » succomba également par k.o. à la troisième reprise.

G. S.

DU CATCH HORS DU RING...

A la Salle Wagram, hier soir, l'Autrichien Joe Fetz avait enlevé la première manche du combat qui l'opposait à l'Américain Mano Mélas, ce dernier gagnant, à son tour, la deuxième manche.

Il y eut, donc, une belle, qui vit une furieuse empoignade. Les deux adversaires furent projetés hors du ring. Et dans la salle, ils continuèrent de se bagarrer...

Très justement l'arbitre les disqualifia.

HAUVESPRE : espoir du Stade Rennais

RENNES, 28 nov. (de n. corr. part.). — Hauvespre débuta au Stade Rennais. Il disputa, avec le S.R.U.C., la finale du championnat de France juniors 1939 contre Charleville. A Colombes, les Rennais décrochèrent un match nul (1 à 1) mais ils furent battus à Montreuil (0-4).

En 1941, Hauvespre endossa le

maillot de Liffré, club promotionnaire de Ligue de Vilaine, tout en renforçant l'excellente formation du lycée de Rennes, où opéraient entre autres Guérin et de Saint-Hilaire.

Mobilisé à Montargis, puis à Tarbes, il fut affecté à l'équipe régionale de Toulouse, avec laquelle il remporta le championnat de la zone sud.

Démobilisé, il signa au Stade Rennais, où il est actuellement employé de bureau.

Hauvespre, qui a joué 3 fois en équipe de France, est un ailier rapide, qui a de bonnes qualités techniques. Il a, en outre, le mérite de ne pas être un « vedette ».

Il a, en effet, accepté de jouer en 3e série, afin de donner sa chance à un jeune.

Souhaitons-lui de réussir.

AU SPRINT

L'EQUIPE MOSCOVITE « TORPEDO », troisième du championnat d'U.R.S.S. de football, a quitté la capitale soviétique pour effectuer une tournée en Bulgarie.

★ ★ ★

NAULIN, l'ex-soigneur de Lucien Michard, fait sa rentrée au Vel' d'Hiv'. C'est Gérardin qui bénéficiera de ses soins et de son expérience.

St-Denis. Hauvespre retrouvait avec joie, il y a quelques mois, la capitale bretonne.

Joueur intelligent, notre ailier gauche, qui n'aime pas la bagarre, se débarrasse de l'adversaire avec finesse. Son contrôle de balle est parfait. Mais il devra travailler son coup de tête. Alors, son bagage sera complet et, au contact des meilleures équipes françaises, il prendra de l'assurance ! — **André JORAND.**

ALENÇON, la ville sportive aux 160 fr. de subvention

aura bien ôt sa piscine

(De notre envoyé spécial René COTTEAUX)

ALENÇON, 28 novembre. — Alençon compte 17.000 âmes. L'emplacement de ses terrains de sport — qui s'agrandissent sans cesse — fait de la petite cité normande une des premières villes sportives de France.

Son stade-vélodrome, situé dans un cadre harmonieux, est le centre des activités de la jeunesse alençonnaise. Et entre l'anneau de ciment et le terrain de football, la piste d'athlétisme étale ses six couloirs.

Notons également que la cyclisme français compte ici sa plus grande piste avec la curieuse distance de 555 mètres...

D'importants travaux sont en cours et l'on peut penser que, bientôt, Alençon possédera des installations modèles. L'effort des sportifs de la région se trouvera récompensé.

Mais, comme on le déplore par trop souvent en France, la municipalité locale n'avait jamais été jusqu'ici très compréhensive. Le C.S. Alençon ne touche-t-il pas, par an, la somptueuse subvention de 160 francs !...

Les dernières élections municipales ont tout de même bouleversé les habitudes des vieux édiles normands.

Une jeune équipe est venue se joindre à eux. Elle possède même la majorité et en a profité pour faire admettre un projet de crédit de 300.000 francs.

Pour construire une piscine modèle !...

On n'en est pas encore revenu, au pays du calvados !

AVIS FINANCIER

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

La situation au 30 septembre se totalise à 66 milliards 255 millions contre 66 milliards 62 millions à fin août.

L'ensemble des comptes de dépôt s'établit à 64.018 millions, marquant, par rapport au mois précédent, une augmentation de 248 millions.

A l'Actif, les Espèces en Caisse et dans les Banques s'élèvent à 4.427 millions contre 4.489 millions, cependant que le Portefeuille Effets atteint 19.517 millions contre 49.480 millions et que les comptes débiteurs enregistrent, avec un total de 10.541 millions, une progression de 409 millions.

Pour tous vos **BIJOUX** ARGENTERIE BRILLANTS ELIE, 33, Bd Italiens (Opéra). RIC. 64-17

France-soir

A. BLANK, J.-D. JURGENSEN, R. SALMON, Ph. VIANNAY, directeurs

C I A

M. MARY, imprimeur 100, rue Réaumur.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Tirage du 27 novembre : 459.020 exempl.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 251

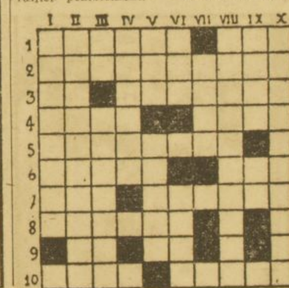
HORIZONTALEMENT. — 1. Il tient du loup et du renard. Personnage de féerie anglaise. — 2. Base azotée dont les déjets sont des couleurs. — 3. Pronom. Qui n'ont rien de remarquable. — 4. Eau gazeuse. Les perdre c'est se mettre à la porte. — 5. Astronome grec. — 6. Nom de plusieurs sultans. Préposition. — 7. Assortit les couleurs. Grillera. — 8. Travailler péniblement. — 9. Préfixe. Deux lettres de Denain. — 10. Homme d'Etat anglais. Rivière française.

VERTICALEMENT. — I. Qui impatiente. — II. Echinoderme que les Chinois mangent. — III. Certains manquent de chic. Biens de l'Etat. — IV. Petite consolation. — V. Un sot peut y trouver de quoi paraître homme d'esprit. Fils d'Edouard l'ancien. — VI. Textile. Embellit. — VII. Attache. — VIII. Scolopendres. — IX. Charge. Préfixe. — X. Province de Roumanie.

SOLUTION DU PROBLEME N° 250

HORIZONTALEMENT. — 1. Barrière. — 2. Aréostyles. — 3. Natte. Téos. — 4. Dis. Echine. — 5. Ir. Ems. — 6. Tergale. Le. — 7. Oule. Air. — 8. Age. Rémna. — 9. Ainsi. Reni. — 10. Ase. Dièses.

VERTICALEMENT. — I. Bandits. Aa. — II. Araire. Ais. — III. Rets. Rogne. — IV. Rôt. Igues. — V. Isée. Ai. Id. — VI. Et. Céder. — VII. Rythme. Ere. — VIII. Eléts. Agés. — IX. Eon. Linué. — X. Assénerais.



ROBERT OUBRON *n'amuse pas son monde*

Pendant que André Aubert, dans les sentiers de Buc, voyait s'évanouir la possibilité d'une quatrième victoire avec le souffle de son boyau arrière.

Pendant que Rondeaux, alègre et rose, effectuait avec beaucoup d'aisance une rentrée victorieuse.

Pendant que Bertellin et Peuziat soignaient des blessures d'entraînement, avec l'espoir d'être fin prêts dimanche prochain au Delavigne.

Pendant ce temps, Robert Oubron, très flegmatique, tournait autour de ses adversaires au Vel' d'Hiv' stéphanois.

— N'ayez aucune crainte, nous a-t-il dit. Je n'ai pas forcé et je ne m'étais pas spécialement préparé pour cette épreuve. Le cyclo-cross demeure toujours ma préoccupation première...

Girauss et Giorgetti, qui sont pourtant loin d'être en mauvais termes et auraient aimé triompher, ont tout juste réussi à prendre les 2e et 3e places, à 4 et 6 tours respectivement. Le petit Jean-Pierre Burtin était à 7 tours ; Molin, le local, à 8 tours, et Lucien Vlaeminck, à 10 tours !

Si Robert Oubron s'adapte aussi bien au parcours du Delavigne, dimanche, il y aura de sérieux écarts.

A. C.

DEMANDES D'EMPL. 30

M. 30 a. lib. sérieux act. secondé dérai commerçante toutes branches Paris ou Prov. YVES, 19, rue Albouy, PARIS (10e).

Petit retraité alerte bon. instruct. bel.écrit. désire empl. garç. de bur.ou empl.aux écrit. C. BAUDEQUIN, 19,r.Galilei. Sevran, S.-O.

Retraité PP 50 a. dem. empl. surveill.livreur pos.permis cond.touriste. Ecr P.R., 10.186, Fr-soir.

Tailleur sur mesures pr hommes et dames cherche empl.couperur. ANGEL, 23, r. Glacière (13e).

Spécialiste import. export. 20 a. de réf. 1er ordre habitué négoc. étrang. dispos. mobilité son temps accept. dirig. ou créer service similaire. voyager. étranger. Ecrire : P.R., No 10.215, FRANCE-SOIR.

Représentant Dépositaire « région Est » bien introduit Bazars, Tabacs, Maroquinerie, désire s'adjoindre Carrière intéressantes commerces. Ecrire : P.R. No 9.834, « FRANCE-SOIR »

Ch. place CHAUFFEUR auto Paris-Province connaissance mécanique libre tts oblig. GOURDON, 32,Bd de Gaulle, Enghien. T.13-43

Secrétaire ST.-DACTYLO pouv. sec. directem. patron, ch. sit. Ecr. Berti, 54,r.Taitbout, q. trans.

TRAVAUX A FAÇON 80

Peint. tous trav. Ripolin. Pap. Artisan SINSON. DORian 53-63

MONTRES Réparation rapide. **BIJOUX** 8, Place de la Madeleine

Chaufferie-bain. Rép. ts syst. par spéc. Paltz, 11,r.Panoyaux-20e.

Peinture ts travaux. J'ai papiers peints. LEO... SUFFREN 64-38

Artisan peintre lib. suite. PAUL, 16,av.Motte-Picquet. INV.52-88

OFFRES D'EMPLOIS 100

Secrétaire Général pour seconder Direction industrie moyenne Paris actif de prét. ingénieur A.et M. ou Electricité connais. organisation commerciale. HAIRE, 32, Boulevard Marbeau, Paris (16e).

VÉRIFICATRICE CAPABLE pour Atel. Tailleur. Belle conf. Femme 1ers **MAINS TAILLEUR** Excel. pr Atel. Modèles. WEILL 8, rue Livingstone. Métro Barbès.

Demande hommes dames pr vente domicile produits d'entretien, bons salaires. Se présenter : 1, rue Lord-Byron, BUREAU 432.

St.-Dact. p